

Ceci fait partie de la série

David

De

David Roper

David

Une histoire pour grandes personnes

2 Samuel 24 ; 1 Chroniques 21

Romains 15.4 dit : “Or, tout ce qui a été écrit d’avance l’a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l’espérance.” Bien que l’Ancien Testament ne soit pas la loi du chrétien, il contient néanmoins beaucoup de choses de valeur pour celui-ci. 1) Ses écrits furent donnés “pour notre instruction”. Il est fait en grande partie, non d’enseignements objectifs, mais de récits desquels Dieu veut que nous retirions des principes. 2) Ses récits nous encouragent à avoir de la “patience”, ou la persévérance. 3) Ils nous consolent. 4) Ils nous donnent l’espérance, qui est l’ancre de l’âme. Nous considérerons sept vérités dans les passages de 2 Samuel 24 et de 1 Chroniques 21.

LES GRANDES PERSONNES PEUVENT TOUJOURS PECHER (2 S 24.1-10 ; 1 Ch 21.1-8)

David décida de faire recenser le peuple : “Alors le roi dit à Joab, qui était chef de l’armée et qui se trouvait près de lui : Parcours donc toutes les tribus d’Israël, depuis Dan jusqu’à Beér-Chéba ; qu’on dénombre le peuple. Ainsi je saurai quel est le nombre (des hommes) du peuple” (2 S 24.2). Cette histoire eut lieu vers la fin de la vie et du règne de David. Lorsque ce vieil homme décida de faire compter le peuple, il pécha.

La raison pour laquelle cette décision fut un péché n’est pas claire. A d’autres moments, Dieu avait ordonné de tels recensements ; mais cette fois, pour une raison qui nous reste inconnue, Dieu n’en voulait pas. Joab, chef de l’armée de David, pensant apparemment que le roi était inspiré par son propre orgueil, essaya de l’en dissuader : “Que l’Eternel, ton Dieu, rende le peuple cent fois plus nombreux, et que les yeux de mon seigneur le roi le voient ! Mais pourquoi mon seigneur le roi désire-t-il faire cela¹ ?” (2 S 24.3). Les seuls comptés étaient apparemment les hommes en armes. “Joab remit au roi le chiffre du dénombrement du peuple : il y avait en Israël 800 000 hommes vaillants tirant l’épée, et les hommes de Juda étaient 500 000” (2 S 24.9). Donc, à la différence des recensements précédents, celui-ci était fait non pour un motif administratif ou religieux, mais militaire.

Ce recensement fut un péché, probablement parce qu’il suggérait que David n’avait pas assez confiance en Dieu. Lorsque, portant sa fronde, le jeune David avait affronté Goliath, la force de sa chair ne lui avait été d’aucune importance. Lorsqu’il avait attaqué les Amalécites avec seulement 400 hommes (cf. 1 S 30.10), le nombre de ses soldats n’avait pas constitué pour lui un souci majeur. Mais maintenant, la présence de Dieu ne semblait pas suffire ; David voulait savoir combien d’hommes il pouvait envoyer au combat.

Bien que les raisons en soient quelque peu floues, nous savons tout de même qu'il s'agit ici d'un péché. Le premier verset de 1 Chroniques 21 ajoute un détail important : "Satan se dressa contre Israël et il excita David à faire le recensement d'Israël." Dieu le permettait, donc, mais Satan en était l'instigateur². Selon le verset 7 : "Cet ordre déplut à Dieu." De plus, à la fin du recensement, David comprenait bien qu'il avait péché : "David sentit battre son cœur, après qu'il eut ainsi compté le peuple. David dit à l'Éternel : J'ai commis un grand péché en faisant cela !" (2 S 24.10a).

Les grandes personnes pêchent ; elles sont tentées et trompées par Satan.

Ce serait bien de pouvoir arriver à un stade dans notre vie où le péché n'est plus un problème, où nous sommes tellement sages et mûrs que nous pouvons oublier le péché. Mais ceci n'est pas possible. Job 32.9 nous donne une pensée qui fait réfléchir :

Beaucoup (d'années) ne donnent pas la sagesse,
Et ce ne sont pas les vieillards qui comprennent
le droit.

On aurait cru quelqu'un comme David capable de rester sourd aux tentations de Satan, car il était un homme "selon le cœur" de Dieu. Il avait connu les déboires de l'affaire de Bath-Chéba et de ses conséquences, et il en était sorti encore plus fort dans son engagement envers Dieu. Mais bien qu'il restât fidèle jusqu'à la fin de sa vie, il demeura également faillible.

Nous disons à nos jeunes de se méfier de la tentation, de se rendre compte qu'il est facile de tomber. Nous, les moins jeunes, nous devons également admettre que nous demeurons, nous aussi, vulnérables. Nos faiblesses sont peut-être différentes de celles de nos jeunes, mais elles restent réelles. Lorsque David était devenu vieux, Satan ne causa pas sa chute par la convoitise sexuelle, mais par l'orgueil. Pour la nation, la conséquence était tout aussi tragique, sinon plus tragique.

Les plus âgés d'entre nous doivent savoir que nous ne sommes pas exempts de la tentation et du péché. Il est toujours vrai que celui qui se croit debout doit prendre garde de tomber (1 Co 10.12). Il est toujours vrai que le diable "rôle comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer" (1 P 5.8). Satan n'oublie pas vos nom et adresse

juste parce que vous avez atteint un certain âge ; il n'oublie pas non plus vos faiblesses (Jc 1.14). De plus, il est toujours vrai que "le salaire du péché, c'est la mort" (Rm 6.23). Nous avons peut-être notre carte vermeil, mais le péché est toujours payant. Devant le péché, nous sommes égaux.

LES GRANDES PERSONNES DOIVENT GARDER UNE CONSCIENCE ACTIVE (2 S 24.10 ; 1 Ch 21.7-8)

Le verset 10 de 2 Samuel 24 est parmi ceux qui illustrent pourquoi le cœur de David est comme celui de Dieu. Il est troublé et se rend compte qu'il a péché. "Maintenant, Éternel, daigne pardonner la faute de ton serviteur, car j'ai agi tout-à-fait en insensé" (v. 10b).

Le recensement était pratiquement terminé et toutes les tribus, à l'exception de Benjamin et Lévi, avaient été comptées (1 Ch 21.6). Joab avait donné les chiffres à David. On imagine un dossier très épais, ayant exigé plus de neuf mois de travail, posé au chevet de David. David l'avait lu, puis s'était couché. Il ne pouvait dormir, non parce que sa conscience le gênait, mais parce qu'elle le secouait, elle faisait battre son cœur (il "se sentit coupable" - FC).

David n'était pas parfait, il avait ses faiblesses, comme nous tous. Il avait également sa conscience. Il se tenait si près du Seigneur que lorsqu'il commettait une faute, sa conscience ne le laissait pas tranquille.

La conscience de chaque homme est un don spécial ; il s'agit d'un sens inné du bien et du mal, une partie de nous qui nous donne un sentiment de culpabilité lorsque nous faisons le mal.

Aujourd'hui, nous entendons dire qu'il faut ignorer la conscience, qu'il ne faut pas s'en faire pour de vieilles idées sur le bien et le mal. On nous dit de ne pas nous inquiéter pour les mœurs de la société ou des soi-disant lois de Dieu. L'idée de la culpabilité est tout particulièrement attaquée. Ne pas faire appel à la conscience, ne pas culpabiliser les gens, tel est le message transmis, même aux prédicateurs.

Dieu nous a donné une conscience pour une raison : elle est en nous pour notre propre bien, pour nous encourager à éviter le péché et, lorsque nous avons péché, pour nous donner un sentiment de culpabilité et nous engager à nous tourner vers lui pour recevoir sa miséricorde et

son pardon. La conscience doit rester sensible et tendre, afin d'accomplir efficacement son travail.

La plupart des jeunes que je connais possèdent ce genre de conscience. Même ceux qui flirtent avec le monde et violent les lois des hommes et de Dieu peuvent généralement, dans des circonstances favorables, être touchés par le sentiment de l'énormité de leurs péchés.

En prenant de l'âge, si nous ne nous surveillons pas, nous perdons un peu de cette qualité sensible. Nous devenons plus sophistiqués, plus accoutumés aux voies du monde. Notre capacité à rationaliser grandit. Au lieu de voir des zones de noir et de blanc, nous ne voyons plus que du gris. En somme, notre conscience devient marquée au fer rouge et par conséquent endurcie (1 Tm 4.2). Même avec l'âge, David n'avait pas perdu sa conscience sensible.

LES GRANDES PERSONNES DOIVENT AUSSI COMPRENDRE LES CONSEQUENCES DE LEURS ACTIONS (2 S 24.11-15 ; 1 Ch 21.9-14)

Jésus soulignait le fait que nous avons tous une influence sur les autres, pour le bien ou pour le mal (Mt 5.13-16). Nous essayons de faire passer ce message à nos adolescents. Paul dit à Timothée que les jeunes doivent être de bons modèles (1 Tm 4.12). Combien de fois un adolescent s'est-il dit que ce qu'il s'apprête à faire n'affectera personne d'autre, pour s'apercevoir par la suite qu'il a brisé le cœur de ses parents, qu'il a découragé ses amis, qu'il a conduit d'autres encore dans le péché ? Mais les adolescents ne sont pas les seuls qui doivent savoir cela. Ceux qui sont plus âgés doivent comprendre cette vérité sombre : en règle générale, plus nous sommes âgés, plus nombreux sont ceux à qui nous faisons du mal lorsque nous nous éloignons de Dieu. Il n'existe pas de meilleure illustration de ceci que la suite du péché de David, en 2 Samuel 24.13sv.

Dans notre histoire, David confesse son péché et implore le pardon de Dieu. Cela est formidable, mais comme nous l'avons vu si clairement dans notre étude de sa vie, même quand la culpabilité est enlevée, les conséquences du péché demeurent. Même pardonné, un homme moissonne ce qu'il sème.

Si un groupe de lycéens constitue un réseau intérieur de drogues dures et que l'un d'entre

eux décide d'y renoncer, de tout raconter aux autorités, sans identifier ses cohortes, ne faut-il pas le sanctionner selon la loi ? Sa confession est une chose honorable : elle ne l'exempte pas des conséquences de ses actions. Et que les autres soient identifiés et punis ou non, celui-là est bien coupable, il doit porter le poids de son mal.

Nous devons comprendre cette vérité ! Une seule indiscretion, une seule minute d'inattention, trente minutes dans une chambre d'hôtel, et c'est toute une vie qui en subira les conséquences !

Beaucoup de gens pensent que le péché est comme si l'on prenait une boîte de conserve d'un rayon du supermarché sans déranger les autres boîtes. Imaginons plutôt un énorme tas de boîtes ; quand on en prend une qui est tout en bas, le tout tombe. Voilà les effets du péché !

Nous voyons cette vérité illustrée en 2 Samuel 24. Dieu entendit David reconnaître son péché au milieu de la nuit. Le lendemain matin, l'Éternel lui envoya le prophète Gad (vs. 11-12a). Souvenons-nous que Gad était venu à David dans le désert quarante années auparavant et qu'il était devenu son conseiller spirituel (1 S 22.5). A présent, bien que très âgé, Gad demeurait l'un des conseillers de Dieu auprès du roi (1 Ch 29.29 ; 2 Ch 29.25).

Gad vint vers David avec les instructions de Dieu ; mais il vint tel un parent qui aime son enfant et qui se voit obligé de le corriger. Il vint pour le bien de David et de la nation. Il lui dit en quelque sorte : "Prends ton médicament. Apprends ta leçon. Puis continue ta vie." Comme nous l'avons dit, Dieu corrige et discipline ses enfants (Hé 12.4-13).

Ce qui est inhabituel dans cette situation est le fait que Dieu donne à David le choix de son châtiment. Gad lui dit : "Je te propose trois (fléaux) ; choisis-en un, et je l'exécuterai contre toi" (24.12b). Peut-être avons-nous connu la situation à l'école où le maître disait : "Choisis : trois heures de colle ou tu me copieras 50 poèmes de Victor Hugo." Voici les trois options, bien plus graves, offertes à David :

Ainsi parle l'Éternel : Accepte : ou bien trois années de famine, ou trois mois de défaite devant tes adversaires, où l'épée de tes ennemis (pourra t') atteindre, ou trois jours avec l'épée de l'Éternel et la peste, dans le pays et l'ange de l'Éternel qui portera la destruction dans tout le

territoire d'Israël. Vois maintenant ce que je dois répondre à celui qui m'envoie (1 Ch 21.11-12).

Ces trois options avaient un élément en commun. Toutes frappaient au cœur du péché de David, car elles diminueraient le nombre des hommes de guerre de David.

“David répondit à Gad : Je suis dans une grande détresse !” (2 S 24.14a). A cause de son péché, beaucoup de gens en Israël allaient mourir. Quel poids à porter !

David choisit la peste, peut-être parce que des trois options, celle-là fut la seule qui l'exposerait à la mort aussi bien que la population en général. La Bible nous donne la raison de cette décision : “Oh ! tombons entre les mains de l'Éternel, car ses compassions sont immenses ; mais que je ne tombe pas entre les mains des hommes !” (14.b). Si jamais vous devez choisir entre la discipline de Dieu ou celle des hommes, choisissez la première. Dieu est juste, il fait pour notre bien, et après, il pardonne. Par contre, l'homme peut être cruel, il fait ce qui lui plaît, et il est capable de ne jamais pardonner.

“L'Éternel envoya la peste en Israël, depuis le matin jusqu'au temps fixé ; et, de Dan à Béer-Chéba, il mourut 70 000 hommes parmi le peuple” (2 S 24.15). La région “de Dan à Béer-Chéba” correspondait à celle couverte par le recensement (2 S 24.2). Nous ne savons pas quel genre de peste pouvait tuer si rapidement, mais il est clair qu'une mort foudroyante menaçait le pays. Imaginons l'angoisse dans le cœur de David lorsqu'il écouta les rapports : “70 000 hommes” ! Le texte ne parle que des hommes et entend sans doute des hommes de guerre, ceux justement dont David avait été si fier.

Voici donc une illustration effarante des conséquences à long terme du péché d'un seul homme.

Oui, les grandes personnes pèchent. Certaines grandes personnes se laissent aller complètement autour de 50-60 ans. Elles s'enfoncent de façon délibérée dans une sorte d'irresponsabilité de deuxième enfance. Que Dieu nous aide à voir à quel point nous influençons la vie d'autres personnes lorsque nous agissons avec légèreté. Peut-être que plusieurs milliers ne mourront pas, en effet ; mais nous sommes toujours capables de tuer un amour, de briser des cœurs, de décevoir des fidèles, et même de détruire la foi de quelques-

uns, avec comme résultat qu'ils se détournent de Dieu et sont perdus.

LES GRANDES PERSONNES DOIVENT ASSUMER LA PLEINE RESPONSABILITE DE LEURS ACTIONS (2 S 24.16-17 ; 1 Ch 21.15-17)

Celui qui manque de maturité veut toujours blâmer quelqu'un pour ce qui lui arrive. Quelqu'un l'a laissé tomber, quelqu'un l'a abandonné ; si seulement ceci, si seulement cela, il ne serait pas dans ce pétrin. Ceux qui ont de la maturité, par contre — les vraies grandes personnes — disent : “C'était ma faute”, sans chercher des excuses.

Comme l'ange étendait la main sur Jérusalem pour la détruire, l'Éternel eut du regret à cause de ce malheur et dit à l'ange destructeur qui était parmi le peuple : Assez ! Retire maintenant ta main. L'ange de l'Éternel était près de l'aire d'Aravna, le Yebousien (2 S 24.16).

Le texte hébreu dit : “L'Éternel se repentit de ce mal” (cf. NEG). Se repentir, c'est changer d'avis. Le changement d'avis de Dieu dépend toujours de la repentance de l'homme. Notons que dans 1 Chroniques 21.16, David et les anciens du peuple étaient “revêtus de sacs”, en signe de leur repentance.

“David s'adressa à l'Éternel quand il vit l'ange qui frappait parmi le peuple” (2 S 24.17a). Selon 1 Chroniques 21.16, David “vit l'ange de l'Éternel qui se tenait entre la terre et le ciel, son épée nue à la main, tournée contre Jérusalem”. David dit : “Voici : c'est moi qui ai péché ! C'est moi qui ai commis la faute ; mais ce peuple, qu'a-t-il fait ? Que ta main soit donc sur moi et sur ma famille !” (2 S 24.17b). Cette grande confession est à mettre avec celle du verset 10. David dit en somme : “Tout est ma faute”. Ceci ne signifie pas que le peuple était sans fautes. Si nous regardons 2 Samuel 24.1, nous voyons que ce fut le peuple qui provoqua la colère de Dieu. Par la peste, Dieu châtiait donc non seulement David mais la nation toute entière, même si cette dernière n'était pas responsable du péché précis qui avait provoqué cette peste.

En ces jours-là, comme c'est encore le cas aujourd'hui, les chefs étaient entourés d'hommes prêts à assumer la responsabilité d'une catastrophe, afin de protéger le chef. Mais David n'usait pas de sa prérogative royale. Il ne blâmait

personne d'autre : ni le peuple, ni ses conseillers, ni Satan ("La tentation était trop forte pour moi !"), ni Dieu ("Pourquoi as-tu permis à Satan de me tenter ?"). Comme il l'avait déjà fait au verset 10, David répétait maintenant : "J'ai péché."

Rien n'est moins facile à faire. Il est difficile de dire : "C'est moi qui l'ai fait ; j'aurais dû me méfier. J'ai étudié la parole de Dieu, je sais ce qui est bien et ce qui est mal, et je ne peux blâmer que moi-même. J'ai péché, et lourdement." Combien nous avons besoin de grandes personnes capables d'accepter la pleine responsabilité de leurs actions !

LES GRANDES PERSONNES NE RENONCENT PAS LORSQU'ELLES ECHOUENT (2 S 24.18-19 ; 1 Ch 21.18-19)

Essayez de vous mettre à la place du vieux roi, pour deviner ses sentiments. Vous avez passé votre vie à servir Dieu. Une fois, vous avez péché gravement et vous avez touché le fond, mais depuis ce moment-là, vous avez essayé de toutes vos forces d'être ce que Dieu veut. Et vous voilà encore l'auteur d'un péché grave. Le résultat en est que 70 000 de vos sujets sont morts. Dans tout le royaume, des mères, des pères, des femmes et des enfants pleurent. Il y a 70 000 tombes à creuser et toute une nation est en deuil. Pensez-vous que vous seriez tenté de renoncer, de dire "A quoi bon ?", de dire "Je ne réussis jamais, je ne fais que pécher, autant jeter l'éponge" ?

C'est ce que font ceux qui manquent de maturité : quand ils échouent, ils renoncent.

Ceux qui ont de la maturité ont une réaction différente. Voyez David, se tenant devant Dieu et plaidant pour son peuple. Puis Gad s'approcha et lui dit : "Monte, élève un autel à l'Eternel dans l'aire d'Aravna, le Yebousien" (2 S 24.18). David ne répondit pas : "A quoi bon ? Pourquoi essayer d'arranger tout ceci quand je sais pertinemment que je vais tout gâcher, encore une fois ?" Au lieu de cela, "David monta, selon la parole de Gad, comme l'Eternel l'avait ordonné" (2 S 24.19). La grâce de Dieu était encore une fois offerte — et David obéit. Même dans ses échecs, il était décidé à garder sa vie dans la volonté de Dieu.

LES GRANDES PERSONNES ONT TOUJOURS BESOIN D'OBEIR A DIEU (2 S 24.20-25 ; 1 Ch 21.20-26)

A notre époque, on manque de respect pour

l'autorité. La plupart des lecteurs de ces lignes seront d'accord avec cette déclaration. Pourtant, il est intéressant de noter que lorsque nous parlons du respect pour l'autorité, nous nous adressons généralement aux adolescents : "Vous devez respecter l'autorité de vos parents, de vos enseignants, des représentants des forces de l'ordre", etc. Tout cela est vrai, bien entendu, mais réfléchissons : le manque de respect pour l'autorité ne vient pas des adolescents, mais de leurs parents. Et la source de tout est un manque de respect pour l'autorité de Dieu.

Les grandes personnes sont celles qui ont appris que leur dignité et leur but dans la vie viennent de leur décision de s'humilier devant Dieu et de se hâter d'accomplir sa volonté.

Dieu avait dit à David d'offrir un sacrifice sur l'aire d'Aravna, le Yebousien. Ce fut là que la main de l'ange destructeur fut arrêtée par l'Eternel. Les aires se situaient à l'extérieur, sur des sites élevés, pour permettre au vent d'emporter la balle et la poussière. L'aire en question se situait sur la montagne de Moriya, au nord-est de Jérusalem (pas encore à l'intérieur de la ville). Ce fut en ce lieu qu'Abraham avait offert Isaac, ce fut ici que le temple devait être bâti par Salomon.

Nous ne connaissons pas bien Aravna. C'était peut-être un chef yebousien ou le chef d'un clan (2 S 24.23) devenu prosélyte. Il avait sans doute eu la permission de vivre en Canaan et de conserver certaines de ses terres.

Lorsque Dieu dit à David de faire ce sacrifice, ce dernier n'hésita pas une seconde. Il se dirigea immédiatement vers le lieu indiqué. Voilà la vraie obéissance.

L'Écriture dit en 1 Chroniques 21.20 qu'Aravna "foulait" à l'approche de David :

Aravna regardait d'en haut et vit le roi et ses serviteurs qui se dirigeaient vers lui ; alors Aravna sortit et se prosterna devant le roi, le visage contre terre. Aravna dit : Pourquoi mon seigneur le roi vient-il vers son serviteur ? Et David répondit : Pour t'acheter l'aire et pour y bâtir un autel à l'Eternel, afin que la plaie se retire du peuple. Aravna dit à David : Que mon seigneur le roi prenne (l'aire) et qu'il offre ce qui lui semblera bon ; vois, le bétail sera pour l'holocauste, et les herses avec l'attelage serviront de bois ; ô roi, Aravna donne tout au roi ! Aravna dit encore au roi : Que l'Eternel, ton Dieu, te soit favorable ! (2 S 24.20-23).

Ceci dut être un moment très excitant pour

Aravna. Il dit en somme à David : "Prends tout ce que tu vois³ : le bétail pour le sacrifice, les herses⁴ et l'attelage pour le feu."

Mais le roi dit à Aravna : Non ! Je te l'achèterai en bonne et due forme et pour un prix ; je n'offrirai pas à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes gratuits ! David acheta l'aire et le gros bétail pour cinquante sicles d'argent (2 S 24.24).

Si vous n'avez pas marqué ce passage dans votre Bible, c'est le moment de le faire. L'offre d'Aravna était généreuse, mais David en savait long sur les sacrifices. Si Aravna fournissait tout, autant qu'il fasse le sacrifice aussi. David voulait faire le sacrifice lui-même. Ce qu'il dit venait de la bouche d'une grande personne. Une religion qui ne coûte rien ne vaut rien. Une grande personne ne veut pas quelque chose pour rien ; elle veut contribuer pour sa part.

Dans le monde, on rencontre trois attitudes au sujet des sacrifices dus à Dieu : l'indifférent dit : "Je n'offrirai pas à l'Éternel, mon Dieu". L'immatrice dit : "Je n'offrirai pas à l'Éternel, mon Dieu des holocaustes qui me coûtent quelque chose." L'individu mûr dit : "Je n'offrirai pas à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes gratuits !"

Les grandes personnes connaissent bien la véritable obéissance. Elles savent que cette obéissance à Dieu coûte du temps, de l'énergie, des efforts. Elles savent que cela comporte des inconvénients et peut changer leur emploi du temps. De plus, elles savent que le besoin d'obéir à Dieu ne diminue pas avec le temps, mais qu'il augmente plutôt. On peut prendre sa retraite vis-à-vis d'un travail, mais on ne peut pas prendre sa retraite vis-à-vis de Dieu.

LES GRANDES PERSONNES COMPRENENT ET CHERISSENT L'ADORATION DE DIEU (2 S 24.25 ; 1 Ch 21.26-29)

Nous découvrons en 2 Samuel 24.25 un beau tableau du vieux roi en présence de son Dieu : "David bâtit là un autel à l'Éternel et offrit des holocaustes et des sacrifices de communion. Alors l'Éternel fut apaisé envers le pays, et la plaie se retira d'Israël." David offrit premièrement des offrandes pour le péché, afin d'arrêter la peste. Ensuite il offrit des sacrifices de communion à

Dieu, afin de dire : "Merci".

La suite de ces événements est décrite en 1 Chroniques 21 et dans les chapitres suivants. Le feu descendit du ciel sur le sacrifice ; l'ange destructeur rengaina son épée ; l'emplacement du sacrifice fut choisi comme site pour le temple (cf. 1 Ch 22.1-2 ; 2 Ch 3.1). Pour l'instant, nous voulons surtout souligner cette vérité : les grandes personnes ne sont jamais trop vieilles pour avoir besoin de louer Dieu, ni pour avoir envie de le faire.

Ceux qui sont vraiment proches de Dieu n'ont pas besoin d'être poussés à adorer Dieu. Cette adoration leur est précieuse, et elle le devient encore plus au fil des jours.

CONCLUSION

Voici ce que nous avons essayé de faire :

- 1) Utiliser l'Ancien Testament "pour notre instruction".
- 2) Utiliser l'Ancien Testament pour nous pousser à la "patience" qui ne renonce pas.
- 3) Utiliser l'Ancien Testament pour nous consoler et nous encourager. Quel que soit votre péché, Dieu le pardonnera, si vous vous repentez et vous tournez vers sa volonté.
- 4) Utiliser l'Ancien Testament pour bâtir notre "espérance". Même si vous n'êtes pas parfait, vous pouvez toujours avoir un cœur "selon le cœur de Dieu", que vous soyez homme ou femme, garçon ou fille.

Voilà notre histoire pour les grandes personnes. Cette histoire finit bien pour David, car le Seigneur lui pardonna. Elle peut également bien finir pour vous, si vous alignez votre vie sur la volonté de Dieu.

¹ Le fait que cet impie de Joab avertît David contre le péché (1 Ch 21.3) aurait dû tirer la sonnette d'alarme dans la tête du roi, mais ce ne fut pas le cas. L'objection de Joab n'est pas claire. John Willis avait probablement raison quand il écrivit que "Joab a pris la bonne position mais pour de mauvaises raisons" (*First and Second Samuel* [Abilene, Tex. : ACU Press, 1987], 411-412).

² "[David] écoute pendant que Satan lui chuchote à l'oreille qu'il est grand de par son propre mérite" (L. Allen, *The Communicator's Commentary : 1, 2 Chronicles* [Waco, Tex. : Word Books, 1987], 140).

³ C'était l'ouverture normale pour des négociations. Cette déclaration ne signifie pas qu'Aravna n'attendait rien de David.

⁴ Des planches lourdes, plates, avec des saillies en fer sur le côté inférieur.